



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome V (1854)**

Situation : Le village est situé contre le revers oriental d'un coteau qui s'incline sur la rive gauche de l'Ain et n'est séparé du village de Pont-de-Poitte que par cette rivière.

Village de l'arrondissement de Lons-le-Saunier ; canton, perception et bureau de poste de Clairvaux ; paroisse de Poitte ; à 5 km de Clairvaux et 19 km de Lons-le-Saunier. Altitude 445 m.

Il est traversé par la route impériale n° 78, de Nevers à Saint-Laurent ; par la rivière d'Ain, le Drouvenant, le ruisseau de Léchère, et le Bief de la Fontaine qui y prend sa source.

Communes limitrophes : au nord Charézier et Vertamboz dont il est séparé par la rivière du Drouvenant ; au sud Bissia dont il est séparé par le ruisseau de Bissia ; à l'est Bissia et à l'ouest Poitte et Mesnois dont il est séparé par l'Ain.

Les maisons sont groupées sur les bords de la route de Lons-le-Saunier à Clairvaux, bien bâties en pierre, couvertes en tuiles ou en tavaillons et élevées d'un étage au-dessus du rez-de-chaussée.

Population : en 1790 : 170 habitants ; en 1846, 177 ; en 1851, 190, dont 101 hommes et 89 femmes ; 45 maisons ; 46 ménages. En 2002 : 172 habitants. Les habitants n'émigrent pas.

État-Civil : les plus anciens registres de l'état civil datent de 1793.

Vocabulaire : Saint Brice.

Série communale à la mairie. La série du greffe a reçu les cotes 3 E 5931 à 5935, 3 E 8296. Tables décennales : 3 E 1172 à 1180.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 838, 5 Mi 847, 5 Mi 1278, 5 Mi 7 et 5 Mi 1183.

Cadastre : exécuté en 1832 : 180 Ha 38 a divisés en 769 parcelles que possèdent 80 propriétaires, dont 18 forains ; 104 Ha en terres labourables, 46 Ha en pâtures, 19 Ha en prés, 1 Ha 25 a en sol et aisances des bâtiments, 98 a en jardins et 48 a en friches.

Le sol, partie en plaine et partie en côtes, est d'une fertilité ordinaire et produit du blé, de l'orge, de l'avoine, du maïs, des pommes de terre, du chanvre, des foins, des fourrages artificiels, peu de seigle, de fruits et de légumes secs. On importe le vin.

On élève dans la commune des bêtes à cornes et des porcs qu'on engraisse, des mulets et quelques moutons. 10 ruches d'abeilles.

On trouve sur le territoire d'abondantes sablières et des carrières de pierre à bâtir peu exploitées.

La principale ressource des habitants consiste dans l'agriculture, le produit de la fromagerie, le transport des bois et les travaux auxquels ils se livrent aux usines du Pont-de-Poitte.

Une société de fromagerie est réunie à celle du Pont-de-Poitte. Elle ne produit pour sa part que 4.000 kilogrammes de fromages façon Gruyère.

Les patentables sont : 2 cordonniers et 1 maréchal-ferrant.



Moulins et scierie : la richesse naturelle de l'eau a été exploitée très tôt, elle est à l'origine de l'installation de diverses industries : moulins, scieries, papeteries. Monsieur Ernest de Chamberet, ancien ingénieur des ponts et chaussées, a construit à Patornay, en 1838, sur l'emplacement d'une papeterie, un des plus beaux moulins du Jura. Il contient douze paires de meules, dont trois sont employés pour le public et neuf pour le commerce ; un battoir à blé et une scierie à deux lames de scie et une scie circulaire pour bois de construction. On fabrique chaque année dans cet établissement exploité par monsieur Ignace Sauvin, 6.000 sacs de farine.

Il existe un autre moulin proche du pont qui sépare Patornay du Pont-de-Poitte, dont la société Guénard, Lemire et Cie est propriétaire. On doit y faire prochainement d'importantes améliorations.

La commune ne compte plus en 2002 qu'un exploitant agricole. Il y a un café-restaurant, un camping 2 étoiles en bordure de l'Ain, des artisans : électricien, plâtrier-peintre, un fabricant de mobilier urbain en béton, un brocanteur, une minoterie, une usine de farine de bois, et une zone industrielle intercommunale.

Biens communaux : 46 Ha 68 a de pâtures, prés et friches, dont 14 Ha 34 a de bois communaux ; coupe annuelle 20 sapins.

NOTICE HISTORIQUE

Nous serions enchantés de pouvoir admettre l'opinion des historiens qui font à Patornay l'honneur de dériver son nom du mot latin patronus, et d'en conclure avec eux que ce lieu était le séjour du patron des navigateurs de la rivière d'Ain, c'est-à-dire l'un des officiers les plus considérables de la Séquanie, sous l'empire romain ; mais nous croyons devoir chercher une étymologie beaucoup plus modeste. Nous avons remarqué que tous les noms de villes ou de villages dans lesquels le mot nay, ney, nas, nac, entre dans sa composition, indiquent le passage d'une rivière à l'aide d'un bac. Il nous serait facile d'appuyer cette assertion par une foule d'exemples pris sur tous les points de la France. Dans le Jura nous avons Ney, proche de la rivière d'Ain ; Port-Lesney, sur la Loue ; Nay, dans le Béarn, où l'on traversait le Gave ; Nevers, sur la Loire ; Neyrac, bâti sur les deux rives de la Baïse, dans la Guyenne, etc. Nay est un mot du vieux langage, dérivé de navis et signifiant bateau ; ce qui indiquerait que ce village eut pour origine la demeure d'un batelier. Patornay, ou, si l'on veut, Patronay, aurait donc pour étymologie *patronus navis*. Plusieurs routes aboutissaient en effet à Patornay, où l'on traversait l'Ain sur un bac. Les antiquités romaines trouvées à Poitte, à Piételle et à Mesnois, villages voisins, peuvent servir à prouver l'antiquité de ce lieu, quoique son nom ne se rencontre qu'à partir du XIII^e siècle.

Seigneurie : Patornay dépendait en toute justice de la baronnie de Clairvaux. Humbert de Cuisel, sire de Clairvaux, entra, en 1267, en l'hommage de Laure de Commercy, veuve de Jean de Chalon l'Antique, pour la terre de Patornay, du consentement de Ponce, III^e du nom, son père. Le 20 mai 1408, Henri, comte de la Roche, seigneur de Villersexel, faisait hommage de sa baronnie de Clairvaux à Jean de Chalon, sire d'Arlay, y compris l'arrière-fief que tenait de lui, à Patornay, Nicolas de Liefnans.

Évènements divers : les habitants ayant voulu, en 1811, supprimer, au moyen de barrages, un bras de la rivière d'Ain qui minait leur territoire, virent arriver en groupes menaçants leurs voisins de Mesnois et de Buron, qui se jetèrent avec fureur sur leurs travaux et les démolirent. Sans la prudence du maire, de grands malheurs auraient pu résulter de la rixe qui commençait à s'engager.

Le choléra a été excessivement meurtrier dans ce village en 1854. Les victimes qu'il fit s'élevèrent au nombre de 26, chiffre énorme pour une aussi faible population.

Curiosités naturelles : les habitants peuvent admirer sans se lasser le spectacle de la rivière d'Ain : soit en crue avec un débit impressionnant, soit en basses eaux où elle laisse apparaître les typiques « marmites » (érosion de la roche par les graviers).



Bibliographie : Annuaire du Jura, année 1849. La route des communes du Jura, année 2002.